



## Dopage et genre: à propos de la recherche d'équité dans le sport\*

# Ethique sportive

Jean Martin

Nous sommes dans la saison des grands Tours cyclistes, qui trop souvent ont connu des affaires liées au dopage au cours des dernières années. La Coupe du monde de football de juin attire les regards sur l'Afrique du Sud mais aussi, à certains égards, sur la lutte contre la fraude dans le sport en général. Ici et ailleurs, des observateurs – même des médecins – se sont demandés si, pour clarifier (?) une situation très complexe, de continuelle partie de «gendarmes et voleurs», on ne devait pas plutôt libéraliser ce domaine en laissant chacun se préparer à sa guise avec des produits ou méthodes biologiquement et pharmacologiquement actifs. Dans sa dernière livraison le toujours intéressant *Hastings Center Report*, de l'institut de bioéthique connu, publie un dossier sur la recherche d'équité dans le sport, notamment le dopage.

### Des différences acceptables et d'autres pas

L'équité dans les compétitions sportives ne peut exiger, à l'évidence, que les athlètes soient égaux à tous égards imaginables: il est favorable d'être grand pour jouer au basket-ball ou explosif pour les sprints, avoir un coach particulièrement compétent est un avantage, les facilités pratiques d'entraînement sont très différentes selon la partie du monde où l'on vit. Cela étant: «Le point à partir duquel les différences existant entre eux passent de ce qui est inévitable et acceptable à ce qui est inéquitable et déplorable doit être débattu et réglé par les personnes qui participent, comprennent et aiment le sport, pas par des philosophes distants», dit Thomas Murray, président du Hastings Center [1] (il a aussi publié récemment un ouvrage sur le sujet [2]).

## Ce serait une «catastrophe de santé publique» si on devait choisir de tout permettre

A son avis, s'agissant des produits améliorant la performance et de la panoplie des interventions qui sont bannies du sport de compétition, la question est une problématique de sens aussi bien que d'équité. Les limites que chaque sport choisit pour lui-même rendent compte d'une compréhension partagée de ce que ce sport est sensé illustrer et récompenser. Les règles d'un sport sont arbitraires en ceci qu'elles pourraient être autres, en pratique elles sont sujettes à modifica-

tions. L'important est que la communauté des acteurs concernés accepte que les nouvelles règles maintiennent vivantes les valeurs attachées à un sport donné.

Une idée évoquée par S. Gilbert [3], qui discute des passeports biologiques introduits depuis peu, est de faire en sorte de récompenser les athlètes qui ne se dopent pas; en relevant qu'un passeport biologique «clean» donne l'occasion au sportif d'affirmer «Je suis clean», et d'en tirer une certaine satisfaction. Pourquoi pas?

### Lever les prohibitions?

Certains continuent à estimer qu'il conviendrait d'abandonner la doctrine et la pratique actuelles de prohibition de l'usage de substances définies, de laisser à chaque athlète le soin de décider celles qu'il utilise. Le débat a été relancé au moment des Jeux Olympiques de Pékin [4, 5]. Pour Murray, «cette position est naïve. Si l'interdiction est levée, la pression de se doper sera forte sur tous les athlètes (...) La performance de chacun deviendra de plus en plus fonction de manipulations expertes et moins du talent et de l'engagement de l'athlète. Je n'arrive pas à voir, dit-il, comment cela peut être une bonne chose pour les athlètes, les sports et tous ceux qui s'y intéressent.» Et il prédit une «catastrophe de santé publique» si on devait choisir de tout permettre.

Le propos ici n'est pas de débattre longuement du scénario-catastrophe auquel correspondrait la levée des interdictions mais ma conviction est la même que celle de Murray: les dégâts aux personnes, à de nombreuses personnes, seraient graves. Ce qu'il faut souligner c'est que, en dépit de l'attitude la plus ouverte, *une totale liberté de choisir n'est simplement pas imaginable* dans un monde raisonnable: peut-on permettre sans autres d'user de produits entraînant des risques d'altérations majeures pour sa santé et pour sa vie (plus dangereux encore – on n'arrête pas le progrès! – que ceux qui ont donné lieu à des morts et accidents graves dans le passé); quid de l'emploi de substances qui rendent plus violent, plus agressif, qui altèrent le discernement? Mettre des limites s'avérera toujours inévitable. Alors, autant les poser aux endroits «les moins injustes» du point de vue de ceux qui connaissent le sport et ses contraintes, en limitant au maximum les aides qui promeuvent l'inéquité. Ceci tout se souvenant que certaines différences sont normales, «naturelles» (cf. supra) et ne sauraient être éliminées.

\* Dans cet article nous utilisons les mots équité et équitable pour rendre compte de l'anglais fairness et fair.

jean.martin@saez.ch

Dans une contribution des époux Jan et Terry Todd [6], tous deux enseignants universitaires et anciens haltérophiles de niveau mondial, sur leur efforts de plusieurs décennies pour maintenir propre leur sport, on note cette opinion: «Durant notre carrière, les sports de force ont été saisis, dominés et bouleversés par les substances dopantes à un degré qui n'a probablement été dépassé que dans le culturisme de compétition et le cyclisme professionnel.» Intéressant, non? (Le 2 mai dernier, un cycliste gagnait le Tour de Romandie au milieu de questions sur ses possibles liens avec le dopage).

Les cyclistes roulent au milieu de questions sur leurs liens avec le dopage.



### Détermination du sexe ou vérification du genre?

En rapport avec des avantages qui, pour être naturels semblent néanmoins inéquitables, on trouve un utile article de Dreger sur la détermination du sexe dans le sport de compétition [7], faisant référence notamment à l'athlète d'Afrique du Sud Caster Semenya, vainqueur de courses féminines aux derniers Championnat du monde de Berlin. Un avis – interpellant – propose d'adopter une politique de vérification du genre plutôt que de détermination biologique du sexe, à savoir: si vous avez réellement été élevée comme une fille, vous pouvez concourir chez les femmes. Ce qui demanderait que la communauté sportive internationale apprenne à vivre avec les inévitables variations physiologiques parmi les personnes élevées comme des filles.

**«La clé de la réussite dans la vie, c'est d'être honnête et fair-play: si vous pouvez feindre de l'être (if you can fake that), vous avez gagné!» (Groucho Marx)**

D'un point de vue psychosociologique en tout cas, c'est une option qui a des mérites (notamment si on veut bien considérer les perturbations personnelles que peuvent entraîner chez un(e) athlète, par exemple

Caster Semenya, les tumultes autour de son sexe/genre). Je ne saurais dire quelles sont ses chances d'être adoptée. Dreger elle-même note qu'on pourra alors imaginer/craindre que des gouvernements peu fiables fassent élever comme filles des enfants intersexués pour en faire plus tard des athlètes femmes – notre monde montre des potentialités ébouriffantes de dérives... Cela étant, il paraît probable que cet intéressant principe sociologique serait difficile à circonscrire par des critères adéquatement objectifs et précis.

«Le problème c'est qu'il n'existe pas de marqueur simple de la différence sexuelle», dit François Ansermet, professeur de pédopsychiatrie à Genève. «Entre le sexe chromosomique, le sexe endocrinien, le sexe cérébral, le sexe morphologique, le genre, le choix de chacun... difficile d'apporter une réponse simple» [8].

### Commentaire conclusif

Les débats sur l'équité sportive, particulièrement en rapport avec les «aides» légitimes ou pas dont les athlètes bénéficient, ont encore de beaux jours devant eux. Sans doute y a-t-il là une dimension de course jamais gagnée, de «plus ça change, plus c'est la même chose». Trop souvent on constate une faiblesse – qui peut être opportuniste – des déterminations politiques et sociétales sur le sujet [9]. Il reste que, malgré le côté élégamment simplificateur, à première vue, qu'aurait la grande libéralisation que certains aimeraient, la raison pratique demande de poursuivre la laborieuse entreprise de poser des limites et d'en contrôler l'observation – quand bien même cette dernière reste-t-elle imparfaite.

Pour finir avec un sourire, cette formule de Groucho Marx: «La clé de la réussite dans la vie, c'est d'être honnête et fair-play: si vous pouvez feindre de l'être (if you can fake that), vous avez gagné!»

### Références

- 1 Murray TH. Making sense of fairness in sports. *Hastings Center Report*. 2010;40(2):13–5.
- 2 Murray TH. Performance-enhancing technologies in sports: Ethical, conceptual and legal Issues. Baltimore: Johns Hopkins Univ. Press; 2009.
- 3 Gilbert S. The biological passport. *Hastings Center Report*. 2010;40(2):18–9.
- 4 Fost N. A level playing field? *Nature*. 2008; 454:667.
- 5 Tierney J. Let the Games be doped. *New York Times*. August 14; 2008.
- 6 Todd J, Todd T. Scenes from the Front lines. *Hastings Center Report*. 2010; 40(2):15–8.
- 7 Dreger A. Sex Typing for Sport. *Hastings Center Report* 2010;40(2):22–4.
- 8 Cité dans Beauté B. Ni homme, ni femme: entre deux. *Reflex* (magazine de l'EPFL, Lausanne). Décembre 2009; p. 29–31.
- 9 Martin J. Dopage: rien de changé depuis Rome et «panem et circenses»? *Bull Méd Suisses*. 2006;87(41):1791–2.